



HISTOIRE
littéraire

Quand les martyrs deviennent bourreaux

ESSAI Une réflexion sur les persécutions religieuses à travers l'exemple du christianisme au IV^e siècle.

JEAN-MARC BASTIÈRE

QUAND ils accèdent au pouvoir, les martyrs religieux virent-ils, de façon inéluctable, fanatiques furieux ? C'est un lieu commun d'aujourd'hui. On postule plus ou moins une violence inhérente aux religions monothéistes. Déjà, Voltaire, dans son article « Tolérance » de son *Dictionnaire philosophique*, écrivait que « Constantin commença par donner un édit qui permettait toutes les religions, et qu'il finit par les persécuter ». Visé : le christianisme, qui, de religion minoritaire et persécutée, passa, au IV^e siècle, à celle de tolérée puis dominante. Qu'en est-il ?

La réponse apportée par l'ouvrage collectif dirigé par Marie-Françoise Baslez, professeur d'histoire des religions de l'Antiquité à Paris-Sorbonne, est tout en nuances. Les travaux de ces historiens – comme Béatrice Caseau, Pierre Maraval, Capucine Nemo-Pekelman... – révisent certaines idées reçues et incitent pour le moins à ne pas généraliser. Des images frappantes et des réalités éparses ne fondent pas une vérité historique.

Le film *Agora* (2009), d'Alejandro Amenabar, traduit cet esprit du temps. En romançant l'histoire, il raconte l'horrible lynchage que subit, en 415, Hypatie, femme philosophe et scientifique, de la part de foules chrétiennes appuyées par des ecclésiastiques. Barbus d'hier et d'aujourd'hui, suggère le cinéaste.

Socrate le Scolastique, historien chrétien de l'époque, qualifia d'ailleurs cette exécution inhumaine d'infamie contraire à « *l'esprit du christianisme* ». On a fait après coup de la figure plastique d'Hypatie le symbole de causes multiples : celles du féminisme, de la philosophie, de l'agnosticisme et de toutes les minorités. Cette malheureuse affaire, pleine de zones d'ombre, n'est surtout pas séparable des luttes locales.

À partir de Constantin, des persécutions, c'est un fait, ont été exercées contre les polythéistes, les juifs et les chrétiens déviants. Par exemple, on inventorie les biens des temples païens avant de les confisquer. Il convient cependant d'éviter tout anachronisme, prévient Marie-Françoise Baslez, car le « *relativisme n'est pas une valeur antique* ».

Devoirs culturels

Parmi les images qui reviennent en boucle, il y a la destruction de la synagogue de Callinicon par une bande de moines, en 385. Elle s'accompagna de la démolition d'une chapelle chrétienne dissidente. On ne peut donc la réduire à une manifestation générale d'antijudaïsme des chrétiens de l'Antiquité. Si les discours peuvent être violents, les mesures concrètes le sont beaucoup moins. Cela laisse croire à une disparition lente et progressive du polythéisme. Il s'agissait moins souvent de supprimer un culte local que de réutiliser le potentiel symbolique du lieu.

En réalité, ni la théologie ni l'Église ne pèsent beaucoup par

rapport à l'exercice impérial. L'empereur conçoit ses devoirs culturels à la manière de ses prédécesseurs, dans le souci de l'intérêt supérieur de l'empire. Ce qui légitime, si besoin est, des mesures coercitives, sauf, ce qui n'est pas rien, la peine de mort. On ne revient pas exactement au point de départ. Le monde, s'il n'a pas été transfiguré, a tout de même changé. ■

CHRÉTIENS PERSÉCUTEURS. DESTRUCTIONS, EXCLUSIONS, VIOLENCES RELIGIEUSES AU IV^e SIÈCLE

Sous la direction
de Marie-Françoise
Baslez, Albin Michel,
464 p., 25 €.

